

N'en a vist, tout en coumbour,  
Lou mitron que dins soun four,  
Em sa longo fourchino  
Enfournavo Jacoumino !

FÉLIX GRAS.

Novembre 1883, Avignon.

peut croire : Elle a vu, tout en sueur  
le mitron, qui, dans son four, avec  
sa longue fourche, enfournait la  
Jacoumine!...

F. G.

## A LAS ESTELOS

Semblats, inoumbrablos estelos,  
Per l'Oucean des belis cels,  
Dins la nueit, semblats de vaissels  
Que desplegon lhours claros velos.

Sense jamai jeta de ploumb,  
Anats, pr'escadros magnificos,  
Anats ves d'autros Americas ?  
Qui vous meno ? Un autre Couloumb ?

Qui pot sapié dount es partido  
La vostro *Armada* ? Qui va sap ?  
Veiriò punteja qualque cap ?  
Toucara lèu uno Atlantido ?

Quantis abets de marins forts  
Plénis de fé mai d'arderècio,  
Coumo les de l'anciano Grècio  
Que founderoun les nostris ports ?

N'ets pas, per la guerro, en alerto ?  
Lenh de mous terrestres tourments,  
Vouldriò pla esse, ô bastiments,  
Dessus uno vostro couberto !

Nadats milhou que de dalfis,  
Dambe de courdatges cantaires,  
A l'alé des mai puris aires,  
Vès les ourizouns sense fis.

Oh ! se la mort es le cop d'alo  
Que nous fa mounta dreit vous aus,  
Que m'emporte aro, belos naus,  
Dins la vostro pax inmourtalo !

Ai ! Quand ausissi, vès en sus,  
Se descadena las trumados,

## AUX ÉTOILES

Vous semblez, vous semblez, étoiles,  
Dans l'océan de ces beaux cieus,  
La nuit, des vaisseaux radioux  
Ouvrant leurs innombrables voiles.

Où, sans jamais jeter le plomb,  
Allez-vous, flottes magnifiques ?  
Est-ce vers d'autres Amériques ?  
Qui vous mène ? Un autre Colomb ?

D'où part votre *Armada* splendide,  
Qui le sait ? Qui peut le savoir ?  
Quelque cap s'est-il laissé voir ?  
Touchez-vous bientôt l'Atlantide ?

Combien avez-vous de cœurs forts  
De marins à l'âme héroïque,  
Comme ceux de la Grèce antique,  
Par qui furent fondés nos ports ?

N'êtes-vous pas armés en guerre ?  
Échappant à tous mes tourments,  
Je voudrais être, ô bâtiments,  
Sur un de vos ponts, loin de terre ;

Vous nagez, dauphins de l'azur,  
Vers des horizons sans limite,  
Au chant de l'agrès qui palpète,  
Au souffle de l'air le plus pur.

Oh ! si la mort est le coup d'aile  
Qui jusqu'à vous nous fait monter,  
Que ne vient-elle m'emporter,  
Nefs, dans votre paix immortelle !

Ah ! des tempêtes au ciel noir  
Quand se déchaînent les furies,